

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

SOMMAIRE: Le Saint Rosaire — L'Œuvre de Dom Bosco à l'Exposition Internationale de Milan — Bibliographie — Les seize Carmélites martyres de Compiègne — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Malto-Grosso, Chine*, — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Tournay (Belgique), Turin, Valparaiso, Santiago, Équateur* — Page à relire: *En face de la persécution.*

Le Saint Rosaire.



Le mois d'octobre nous ramène, chaque année, au pied de l'autel de Notre Dame du Très Saint Rosaire. Nous revenons lui offrir nos couronnes de prières, implorer sa puissante protection.

L'idée même du Rosaire semble remonter à une très haute antiquité.

C'était la coutume, en Orient, d'offrir aux personnes de distinction une couronne de roses, coutume que s'approprièrent les premiers chrétiens, et qu'ils transportèrent aux images de Marie et aux reliques des martyrs.

Saint Grégoire de Naziance eut la pensée de remplacer, en l'honneur de

Marie, la couronne de fleurs par une couronne de prières, tressée et formée des plus belles louanges à la Vierge, cueillies dans les saintes Écritures et la tradition chrétienne.

Un siècle plus tard, sainte Brigitte, patronne de l'Irlande, remplaça, à son tour, les prières et les louanges de saint Grégoire, qui passèrent aux litanies, par des prières plus belles encore, mais plus simples, plus populaires, plus à la portée de tous, à savoir, la Symbole des apôtres, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique; et, pour fixer l'attention des sens et de l'esprit, pour leur fournir un moyen matériel de supporter le nombre convenu de *Credo*, de *Pater* et d'*Ave*, elle

emprunté aux anachorètes de la Thébaïde leur méthode d'enfiler, dans le même dessein, des grains de pierre ou de bois, en forme de couronne.

De là, le chapelet ou couronne, tiers du Rosaire, ayant même origine première quant à la chose, même étymologie quant au nom, *chapel*, en vieux français étant synonyme de couronne, et couronne rappelant cette couronne de roses, dont le Rosaire, au sens pieux et mystique, continue de ceindre, le front de Marie.

Rien n'est absolument nouveau dans les moindres pratiques de dévotion.

Saint Dominique n'est donc pas l'inventeur du Rosaire : il n'en a été, sur l'ordre exprès de Marie, que l'organisateur et le propagateur.

En portant à quinze dizaines, ou à cent cinquante, le nombre des *Ave Maria* à réciter, il a fourni aux simples et aux ignorants une sorte de psautier de la Vierge, remplaçant pour eux le psautier de l'office canonial. En les entrecoupant de dix en dix, par l'oraison dominicale, il ajoutait à l'indice matériel des grains un indice spirituel et supérieur pour en supputer le nombre, en même temps qu'il donnait le sens et qu'il montrait le but de toute prière, de toute dévotion à la Mère, qui se rapporte et conduit nécessairement au Fils et au Père dans les cieux.

Mais à ces prières si excellentes en elle-mêmes, puisqu'elles sont d'origine divine, il a donné une valeur, une portée du moins supérieure, en les accompagnant de la méditation des mystères de la Rédemption.

Partagés en trois groupes, de cinq

chacun, ces mystères se succèdent et se méditent, sous les noms de *Joyeux*, de *Douloureux* et de *Glorieux*, dans l'ordre même où ils se sont accomplis, et ils donnent et embrassent, avec l'ensemble et l'économie de l'œuvre rédemptrice, toute la part que Marie y a prise. Chaque groupe, avec ses cinq mystères, correspond aux cinq dizaines d'un chapelet, et les trois groupes réunis fournissent à la méditation du Rosaire complet.

Grâce à cet accompagnement admirable, le Rosaire mérite et réalise vraiment son nom : c'est « la plantation de rosiers en Jéricho » ; c'est le parterre où se contemplant, se respirent, se cueillent toutes les fleurs de Marie, particulièrement la rose, plus belle, plus parfumée, et partant, plus digne d'elle ; et chaque rose même symbolise ses mystères dans leur ordre et dans leur ensemble ; les joyeux par ses feuilles, les douloureux par ses épines, les glorieux par ses fleurs.

Par le seul établissement du Rosaire, saint Dominique a mérité et réalisé lui-même le titre d'Apostolique que lui donne l'Église. Le Rosaire, en effet, est une dévotion apostolique, parce qu'elle est universelle dans sa pratique et son efficacité. À la portée de tous, elle agit également sur tous, savants aussi bien qu'ignorants. Comme toute prédication, toute action apostolique, rien ne l'arrête, ni l'espace, ni le temps. C'est une prière enseignante et un enseignement priant : une prière enseignante, pour éclairer l'intelligence ; un enseignement priant, pour mettre la foi dans les affections et dans les actes.

Grâce à ce mélange, populaire et savant, de méditations et de prières, Jésus-Christ et Marie, dans leur vie et dans leurs mystères, se déroulent sous les doigts et sur les lèvres, en quelque sorte, avec les grains du Rosaire, et se sèment et s'implantent dans l'esprit et dans le cœur (1).

La Très Sainte Vierge aime le Rosaire. Quand cette prière s'élève d'un cœur pur vers le ciel, la Mère de Dieu s'incline vers la terre; elle écoute avec ravissement ces accents qui lui rappellent de si chers souvenirs, et les grâces descendent abondantes sur ceux qui implorent ainsi sa protection. Oui, elle accorde les faveurs le plus signalées à ceux qui savent le réciter: nous en avons des preuves irrécusables, multipliées. Quand le Rosaire, sous sa forme actuelle, apparut dans l'Église, le monde traversait une crise terrible: la crise albigeoise qui a plus d'un trait de ressemblance avec celle dont nous sommes les témoins, les victimes. Ce qu'une lutte acharnée, sanglante, à cette époque, n'avait pu obtenir, la récitation du Rosaire le produisit. Aujourd'hui, où est le secours des Chrétiens contre les fureurs de Satan? N'est-ce pas dans la récitation du Rosaire? Pussions-nous le comprendre et surtout régler sur cette conviction notre piété pendant ce mois.

Tout semble concourir, du reste, à nous aider à bien réciter le chapelet. Les saints anges auxquels ce mois est aussi consacré viendront à notre secours: ils nous apprendront à redire comme eux, avec eux, cette salutation

qu'ils ont apportée du ciel et que Marie a reçu avec tant de bonheur; ils nous prémuniront contre les pièges que le démon essayera de tendre sous nos pas, contre les tentations qu'il multipliera autour de nous, contre les suggestions mauvaises qu'il fera naître en nous pour ébranler notre foi, notre espérance, notre charité, et nous empêcher de parler à Marie avec la confiance filiale à laquelle sa tendresse maternelle ne sait pas résister.

Adressons-nous donc à Marie en recitant dévotement sa sainte couronne, et nous ne serons pas confondus. Elle a vaincu toutes les hérésies, elle triomphera des blasphèmes qui se multiplient autour de nous; elle a semé les miracles dans notre histoire, elle répandra encore ses bienfaits sur notre terre désolée; elle y ramènera la paix promise aux hommes de bonne volonté. Pourquoi les merveilles opérées par la récitation du Rosaire dans le passé ne se renouvelleraient-elles pas dans le présent? Le chapelet est tout puissant sur le cœur de Marie quand il est bien récité; les malades guérissent, les pécheurs se convertissent: pourquoi notre société, par ce merveilleux moyen, ne serait-elle pas sauvée?

Au commencement du mois d'octobre, on aime à se rappeler ces consolantes paroles de Pie IX, le pape de l'Immaculée Conception: « Je fonde sur le Rosaire mes plus chères espérances pour le salut de la société chrétienne. »

Rappelons-nous encore ce que disait Léon XIII dans son encyclique du 5 septembre 1898; il déclarait « qu'il

(1) M. le chanoine U. Maynard.

faisait reposer le salut de la société humaine sur l'extension du culte de la divine Vierge Marie, comme sur une citadelle inexpugnable. »

Et nous savons comment le grand Pontife entreprit de fortifier la citadelle ; il prescrivit la récitation du Rosaire.

Son vénéré successeur, Pie X, de son côté, nous le savons, ne néglige

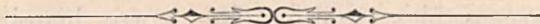
pas cette partie du « trésor » légué par le Pontife défunt.

Ranimons donc notre espérance. Prenons le chapelet, disons-le comme Marie le désire, comme l'Église nous l'enseigne, et nous pourrons avoir confiance pleine et entière dans la puissante protection de la Reine du TrèsSaint Rosaire.



L'ŒUVRE DE D. BOSCO

à l'Exposition Internationale de Milan



LA Pieuse Société salésienne, sollicitée de prendre part à l'Exposition internationale de Milan, a de grand cœur adhéré à l'aimable invitation, trouvant ainsi un nouveau moyen d'indiquer aux admirateurs et bienfaiteurs de l'Œuvre de Dom Bosco, le peu de bien qu'elle a pu réaliser jusqu'ici, grâce à leur appui moral et à leur généreuse coopération.

Notre Pieuse Société a donc fait parvenir à la grandiose Exposition de Milan de nombreuses collections photographiques, de grands albums, des tableaux statistiques, des monographies, en un mot des documents de tout genre, indiquant bien dans ses vastes proportions l'œuvre de Dom Bosco *en dehors de l'Italie*, c'est-à-dire :

I) *les Établissements d'éducation et de bienfaisance ;*

II) *l'Évangélisation et la colonisation des peuples sauvages ;*

III) *l'assistance des émigrés ;*

IV) *les diverses Missions dont elle a été chargée, ainsi que les lazarets qu'elle a élevés pour les lépreux, etc., etc.*

Nous avons pensé que les chers Coopérateurs salésiens auraient un certain intérêt à voir défiler sous leurs yeux les dates principales de ce mouvement tout entier dû à leur charité. Nous ne pouvons en effet que leur répéter avec Dom Bosco : « C'est grâce à votre inépuisable charité que nous avons fondé tant d'établissements et de collèges, que nous avons établi des Missions jusqu'aux plus lointains confins de la terre, construit tant d'églises et de chapelles, pour former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

§ I.

Établissements d'éducation et de bienfaisance.

Élever et instruire la jeunesse et plus spécialement la jeunesse qui a besoin d'assistance; donner un asile sûr à ceux qui sont les plus pauvres ou abandonnés, tel est le premier point du programme salésien. Aussi est-ce un des plus vastes champs de l'activité salésienne à l'extérieur.

Dans cette catégorie nous rencontrons 164 fondations comprenant *écoles professionnelles, écoles théoriques et pratiques d'agriculture, collèges-pensionnats, externats, patronages*, etc. Ces fondations sont disséminées en Europe, Asie, Afrique et les Deux Amériques, comme on pourra le constater par le tableau ci-dessous:

ÉTATS ou PROVINCES	Nombre des Établissements	Localité où se trouvent situés ces Établissements et date de leur fondation	NOMBRE DES ÉLÈVES				Total des enfants
			Apprentis	Étudiants		Enfants des Patro- nages	
				Internes	Externes		
ARGENTINE	18	<i>Buenos Ayres</i> (6 établis.) 1875, 1877, 1877, 1885, 1893, 1901; <i>S. Nicolas de los Arroyos</i> 1875; <i>La Plata</i> 1886; <i>Rosario</i> 1890; <i>Mendoza</i> 1892; <i>Uribelarea</i> (2 établis.) 1894; <i>Bernal</i> 1895; <i>Ensenada</i> 1900; <i>Rodeo del Medio</i> 1901; <i>S. Isidoro</i> 1903; <i>Vignaud</i> 1903; <i>Cordoba</i> 1905	506	873	2506	6080	9965
BRÉSIL	22	<i>Nitheroy</i> 1883; <i>S. Paolo</i> 1885; <i>Lorena</i> 1890; <i>Cuyabá</i> 1894; <i>Pernambouc</i> (2 établ.) 1894-1902; <i>Ouro Preto</i> 1895; <i>Ponte Nova</i> 1895; <i>Ypiranga</i> 1896; <i>Cachoeira do Campo</i> 1896; <i>Campinas</i> 1897; <i>Coxipó da Ponte</i> 1897; <i>Corumbá</i> 1899; <i>Guaratinguetá</i> 1899; <i>Bahia</i> 1900; <i>Jabotão</i> 1900; <i>Araras</i> 1901; <i>Aracayú</i> 1901; <i>Rio Grande do Sul</i> 1901; <i>Ladario</i> 1902; <i>Bagé</i> 1904; <i>Batalaes</i> 1905	1408	473	1299	2708	5888
URUGUAY	10	<i>Villa Colon</i> 1877; <i>Las Piedras</i> 1879; <i>Paysandú</i> (2 établ.) 1881-1890; <i>La Paz</i> 1880; <i>Mercedes Orientales</i> 1892; <i>Montevideo</i> (2 établ.) 1893-1899; <i>Manga</i> 1898; <i>Soriano</i> 1905	148	535	1031	1310	3024
PARAGUAY	2	<i>Asunción</i> 1896; <i>Villa Concepción</i> 1900	24	50	172	280	526
CHILI	10	<i>Concepción</i> 1887; <i>Talca</i> 1888; <i>Santiago</i> (2 établ.) 1891-1895; <i>Valparaiso</i> 1894; <i>Macul</i> 1895; <i>Melipilla</i> 1895; <i>Iquique</i> 1897; <i>Linares</i> 1905; <i>Valdivia</i> 1906	557	666	941	2190	4354
BOLIVIE	2	<i>La Paz</i> 1896; <i>Sucre</i> 1896	112	35	222	350	719
PÉROU	5	<i>Lima</i> 1896; <i>Arequipa</i> 1897; <i>Callao</i> 1898; <i>Cuzco</i> 1905; <i>Plura</i> 1906	114	209	130	350	803
ÉQUATEUR	5	<i>Quito</i> 1888; <i>Riobamba</i> 1891; <i>Cuenca</i> 1893; <i>Gua-yaquil</i> 1901; <i>Atocha</i> 1902	95	164	220	570	1049
VÉNÉZUÉLA	3	<i>Caracas</i> 1895; <i>Valencia</i> 1895; <i>S. Raphael de Mara-caibo</i> 1902	31	37	186	135	389
ANTILLES	2	<i>Curaçao</i> 1898; <i>Montego-Bay</i> 1901	5	30	40	140	215

ÉTATS ou PROVINCES	Nombre des Établissements	Localité où se trouvent situés ces Établissements et date de leur fondation	NOMBRE DES ÉLÈVES				Total des enfants
			Apprentis	Étudiants		Enfants des Patro- nages	
				Internes	Externes		
COLOMBIE	8	<i>Bogotá</i> 1890; <i>Agua de Dios</i> 1891; <i>Contratacion</i> 1897; <i>Barranquilla</i> 1902; <i>Bosa</i> 1902; <i>Mosquera</i> 1903; <i>Ibaguè</i> 1904; <i>Medellin</i> 1906	225	154	335	880	1594
S. SALVADOR et Honduras	4	<i>S. Tecla</i> 1899; <i>S. Salvador</i> 1903; <i>S. Anna</i> 1903; <i>Comayagua</i> 1906	80	77	45	510	712
MÉXIQUE	4	<i>Mexique</i> 1892; <i>Puebla</i> 1894; <i>Morelia</i> 1901; <i>Guadalajara</i> 1905	245	122	50	550	967
ÉTATS-UNIS	1	<i>Troy</i> 1904	—	60	40	—	100
ESPAGNE	26	<i>Utrera</i> 1881; <i>Sarrià</i> 1884; <i>Barcelone</i> 1890; <i>Gerona</i> 1891; <i>Séville</i> (2 établ.) 1892-1898; <i>Santander</i> 1892; <i>Vigo</i> (2 établ.) 1894-1901; <i>Bejar</i> 1895; <i>Carmona</i> 1897; <i>Ecija</i> 1897; <i>Malaga</i> 1897; <i>Baracaldo Bilbao</i> 1897; <i>Salamanque</i> 1898; <i>Valence</i> 1898; <i>Madrid</i> 1899; <i>Montilla</i> 1899; <i>Ciudadela</i> (I. Balears) 1899; <i>Cordoue</i> 1901; <i>Ronda</i> 1902; <i>Ihesca</i> 1903; <i>Carabanchel</i> 1903; <i>Cadix</i> 1904; <i>Vitoria</i> 1905; <i>Matarò</i> 1905	434	928	4388	5370	11120
ANGLETERRE	8	<i>Londres</i> (3 établ.) 1887-1903-1904; <i>Burwash</i> 1897; <i>Farnborough</i> 1901; <i>Cherhsey</i> 1902; <i>Guernesey</i> (I. Anglaises); 1903; <i>Capetown</i> (Sud-Afrique) 1896	194	201	643	1490	2528
BELGIQUE	7	<i>Liège</i> (2 établ.) 1891-1902; <i>Tournai</i> 1895; <i>Hechlel</i> 1896; <i>Verviers</i> 1900; <i>Mallebrugge</i> 1902; <i>Grand Bigard</i> 1904	230	328	—	1150	1708
PORTUGAL	5	<i>Braga</i> 1894; <i>Lisbonne</i> (2 établ.) 1896-1897; <i>Angra do Heroismo</i> (I. Açores) 1903; <i>Vianna do Castello</i> 1904	179	122	—	—	301
SUISSE	2	<i>Ascona</i> 1894; <i>Maroggia</i> 1905;	—	159	71	—	230
AUTRICHE	8	<i>Trente</i> (2 établ.) 1887-1893; <i>Trieste</i> 1898; <i>Vienne</i> 1903; <i>Lubiana</i> 1901; <i>Oświęcim</i> 1898; <i>Daszawa</i> 1903; <i>Goritz</i> 1895	111	488	—	600	1199
ÉGYPTE	10	<i>Alexandria d'Égypte</i> 1896; <i>Béthléem</i> 1863; <i>Beit-gemal</i> 1879; <i>Constantinople</i> 1903; <i>Cremisan</i> 1886; <i>Jerusalem</i> 1904; <i>Nazareth</i> 1896; <i>Smyrne</i> (2 établ.) 1903; <i>Sliema</i> (Malta) 1903	400	177	370	140	1087
INDES et CHINE	2	<i>Tandjore</i> (Indes) 1906; <i>Macao</i> (Chine) 1906	72	—	130	80	282

NOTE. — Les localités indiquées par de plus gros caractères ne nous ont pas encore fait parvenir le nombre d'enfants recueillis dans l'établissement. Les chiffres signalés sur ce tableau ont été scrupuleusement recueillis, et nous tenons à déclarer que souvent même ils sont en dessous de la réalité, car n'ayant pas reçu de plusieurs maisons les derniers recensements, nous avons dû nous en tenir à ceux des années précédentes, n'escomptant pas le développement que ces maisons ont dû prendre.

Ces 164 fondations comprennent donc:

72 Écoles professionnelles ou agricoles avec 5170 élèves;

106 Collèges-pensionnats avec 5888 internes;

95 Externats avec 12819 externes;

115 Patronages avec 24883 enfants et jeunes gens présents et près de 30000 inscrits.

À ce nombre, il nous faut en outre ajouter plus de **deux mille** enfants, distribués dans les 29 établissements de divers genres qui ont été ouverts au milieu de peuplades encore sauvages il y a peu d'années, et dont nous parlerons plus loin.

Il y a donc en dehors de l'Italie plus de **50000** enfants et jeunes gens qui reçoivent annuellement des Salésiens l'instruction et l'éducation.

Dans une des salles de l'Exposition de Milan, on peut apercevoir 9 grands tableaux illustrés relatant ces fondations; et quiconque les examine, connaissant le système éducatif de Dom Bosco qui est suivi dans toutes les Maisons salésiennes, ne peut qu'apprécier les services signalés qu'elles rendent aux familles et conséquemment aux États.

Dans cette même salle se trouvent exposés de remarquables travaux exécutés dans quelques unes de nos Maisons par les jeunes apprentis. Enfin on y remarque une série de nos principales **publications périodiques**, par exemple, la *Bibliothèque agraire solarienne* de la Maison de Séville qui, en publiant déjà 39 volumes, a répandu dans toute l'Espagne les systèmes modernes de l'agriculture rationnelle.

§ II.

Évangélisation et civilisation des peuples sauvages.

Quatre champs des plus vastes ont été, dans les Missions, confiés aux Missionnaires de Dom Bosco :

- 1) *En 1880, la Pampa et les Patagonies Septentrionale et Centrale;*
- 2) *En 1883, la Patagonie Méridionale et la Terre de Feu;*
- 3) *En 1893, les Jivaros de Mendez et de Gualaquiza, dans l'Équateur;*
- 4) *En 1902, les Coroados-Bororos du Matto-Grosso au Brésil.*

I) Le premier champ, d'une superficie de plus de 730.000 kilomètres carrés, eut pour premier ouvrier **Mgr Cagliero**, Vicaire Apostolique, et est actuellement gagné à la religion et à la civilisation. En 25 ans de missions, l'œuvre salésienne de Dom Bosco a pu établir dans la **Pampa** et les **Patagonies Septentrionale et Centrale** un total de :

14 paroisses et 15 églises exclusivement affectées au service des fidèles du Vicariat, sans compter les chapelles et oratoires déjà construits ou qui vont se construisant nombreux dans les campagnes ;

8 Établissements d'éducation avec élèves internes ;

1 École professionnelle et 3 d'agriculture ;

9 Externats, généralement annexés aux écoles d'internes ;

2 Maisons pour la formation du personnel ;

2 Hospices et asiles pour invalides ;

1 très importante pharmacie à Viedma ;

3 Cercles d'ouvriers et de nombreuses Associations religieuses ;

8 Asiles d'enfants, c'est-à-dire, dans tous les endroits où résident les *Filles de Marie Auxiliatrice* qui ont également de florissantes écoles et des pensionnats (1);

5 Observatoires météorologiques.

Enfin, de nombreuses relations de voyages, des monographies sur les mœurs, les coutumes, la langue des anciens habitants. Notre cher confrère D. Lino Carbajal s'en servit beaucoup pour écrire son grand ouvrage sur la Patagonie (2).

N. B. — On a fait aussi parvenir à l'Exposition un Mémoire détaillé sur les **Observatoires Météorologiques** élevés sur différents points de ces terres, hier encore sauvages, et qui ont déjà apporté à la science un précieux concours.

II) Le second champ d'action, d'une superficie d'environ 507.049 kilomètres carrés, est désormais conquis, lui aussi. Un simple coup d'œil sur le rapport présenté par le Préfet Apostolique **Mgr Fagnano** dans son dernier voyage en Italie établit parfaitement la consolante situation des Missions salésiennes de la **Patagonie Méridionale** et de la **Terre de Feu**, non seulement au milieu des sauvages, mais dans la cité même de Punta-Arenas où depuis quelques années l'immigration va toujours croissante.

Année 1886

Année 1904

Catholiques résidant sur tout le territoire	1500	Catholiques résidant sur tout le territoire.	29000
Protestants	1700	Protestants	3700
Indiens à convertir et à civiliser	6000	Indiens à convertir et à civiliser .	500
Écoles catholiques	1	Écoles catholiques	14
Chapelles catholiques	2	Églises catholiques	7
		Chapelles catholiques	7

On compte aujourd'hui (1906) **neuf** Maisons salésiennes dans la Préfecture Apostolique, et on doit surtout signaler les **Colonies** de *S. Raphaël* et du *Bon Pasteur* dans l'île Dawson, et celle de la *Chandeleur* au *Cap Peñas*, dans la grande île de la Terre de Feu, où **trois villages** sont sortis de terre, grâce aux Missionnaires qui y ont établi **2** écoles pour les garçons et trois établissements pour les jeunes filles de ces Indiens civilisés. **3** autres établissements pour garçons dont le plus important est à *Puntarenas*, et **4** écoles pour filles, dirigées

(1) L'Institut des *Filles de Marie Auxiliatrice* figure également à l'Exposition de Milan dans un tableau où se trouvent indiquées ses 106 fondations. On y remarque 48 collèges-pensionnats avec 4500 élèves — 5 écoles normales. (En 1905 elles eurent 50 jeunes filles reçues institutrices). — 57 écoles d'externes avec 11720 élèves — 7 écoles communales avec 1800 élèves — 6 écoles professionnelles avec 1460 apprenties — 63 ouvriers avec 3700 jeunes ouvrières, 9 asiles où sont recueillis 1120 banbins, 8 orphelinats avec 800 orphelines — 75 patronages fréquentés par 29450 jeunes filles — 32000 y sont inscrites — 7 maisons au milieu des Missions, hospitalisant 950 indiennes — 5 hôpitaux où chaque année elles soignent environ 1300 malades, etc.

(2) *La Patagonie, Étude générale*. — Notes historiques - Topographie - Ethnographie - Climatologie et histoire naturelle - Économie politique - Instruction — 4 volumes, *San Benigno Canavese*, 1900.

par les *Filles de Marie Auxiliatrice* ont été ouvertes sur d'autres points de la Préfecture.

III) On ne peut encore en dire autant du troisième champ d'action que représente le **Vicariat de Mendez et Gualaquiza**. Cependant les Missionnaires résidant dans l'unique maison salésienne du Vicariat, ont déjà fait beaucoup, car ils sont parvenus à se faire bien voir des terribles Jivaros, à apprendre leur langage, à connaître leurs mœurs et coutumes et à administrer plus de 1200 baptêmes. Leur mission est très difficile, et néanmoins il semble que d'ici peu de nouvelles fondations entoureront le Vicariat d'un immense réseau d'œuvres de bienfaisance, et gagneront ces chères peuplades à la religion et à la civilisation.

IV) Quant à la Mission des *Coroados-Bororos*, dans le **Matto-Grosso**, au Brésil, son développement est tout simplement merveilleux, bien qu'elle n'ait été fondée qu'en 1902.

Il y a déjà trois résidences ou **colonies** établies au milieu des sauvages.

La première, placée près du *Rio Barreiro*, porte le nom du **Sacré-Cœur de Jésus** et compte déjà 145 indiens; la seconde établie près du *Rio das Garças*, se trouve sous la protection de l'**Immaculée-Conception** et renferme 163 indiens. Toutes deux forment de gracieux villages. Les écoles de la *Colonie du Sacré-Cœur* sont fréquentées par 38 garçons et 36 filles; celles de la *Colonie de l'Immaculée* n'ont pour le moment que 14 garçons et 16 filles.

La troisième Colonie située sur les bords du *Rio Sangrador* est à peine naissante, mais elle aura un développement double des autres, car elle est destinée à donner une idée plus parfaite de la civilisation aux différents Indiens. Il semble encore là que d'autres colonies ne tarderont pas à se former.

§ III.

Missions variées.

D'autres missions ont encore droit à une mention spéciale.

a) En premier lieu, nous devons attirer l'attention sur l'assistance **dans les Lazarets** des lépreux en Colombie: à **Agua de Dios** où vivra éternellement le souvenir de Dom Unia qui s'y enfermait en 1891; à **Contratacion** où les Salésiens s'établirent en 1897; au Lazaret de **Caño de Loro** et dans quelques uns des lazarets provinciaux qui sont dus à l'initiative et au zèle ardent de l'infatigable missionnaire D. Rabagliati.

b) En second lieu viennent les importantes fondations de l'Œuvre salésienne **en Orient**. Il y a **en Palestine** cinq maisons salésiennes qui exercent un véritable apostolat de charité. Il en est de même dans les **Indes Anglaises** et en **Chine** où depuis le commencement même de cette année deux nouvelles fondations ont encore agrandi le champ d'action des fils de Dom Bosco.

*
**

En résumé, nous trouvons deux cents maisons et cent églises ou chapelles publiques ouvertes en dehors de l'Italie, pour le plus grand bien de la jeunesse, des émigrés et des pauvres sauvages ou infidèles;

plus de cinquante mille enfants élevés et instruits;

près de cent mille personnes encore à l'état sauvage, il y a peu de temps, et actuellement gagnées à la civilisation;

plus d'une centaine de mille d'émigrés italiens ou d'autres nations, dans les contrées où fleurissent les 200 fondations.

Celui qui, connaissant parfaitement l'unique mobile de l'Œuvre de Dom Bosco — *la charité!* — sans avoir aucun esprit de parti, considère le bien immense que cette œuvre accomplit, ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment d'indicible admiration. Mais nous, nous désirerions qu'au moins nos Coopérateurs et nos zélées Coopératrices aient plus que de l'admiration et qu'ils se forment l'intime persuasion que tout ce mouvement de charité qu'ils viennent de voir exposé n'aurait pas pu se réaliser, de même qu'il ne peut pas se développer et se continuer, sans leur généreuse et constante coopération.



BIBLIOGRAPHIE

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 5 août 1906: Autour du Mysticisme catholique, *Lucien Rouze* — La Question scolaire en Angleterre, *Joseph Boubée* — Le Roi d'Orient. — Souvenirs d'un voyage en Egypte (1905), *Félix Heura* — Les élections épiscopales en France et l'investiture laïque, *Jules Doizé* — Un Catalogue international des publications scientifiques, *J. de Joannis* — Les Débuts de l'astronomie physique, *Robert Marchal* — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, *Adhémar d'Alès* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 août 1906: Lettre encyclique de Notre Très Saint Père le Pape Pie X aux archevêques et évêques de France — Une visite à l'Acropole, *Gaston Sortais* — La Question scolaire en Angleterre, *Joseph Boubée* — Sainte Mélanie la Jeune, d'après un livre du cardinal Rampolla, *Adhémar d'Alès* — Une femme de lettres chrétienne: *J. de Rochay, Joseph Brucker* — Bulletin scientifique — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.



Le Clergé rural sous l'Ancien Régime, par J. AGEORGES. **Le rôle social du curé de campagne à la fin du XVIII^e siècle**, par Georges Goyau, 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*, n^o 394). Prix: 0 fr. 60. — Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

A l'heure où un nouveau régime s'appête à modifier la situation du prêtre en France, il n'est pas inopportun d'aller chercher quelques leçons dans le grand livre du passé. A ce titre on lira avec le plus grand fruit l'étude succincte, mais remarquablement riche en vérités et en faits, de M. Ageorges. On y trouvera, sur l'origine, le

développement et l'organisation du clergé rural, sur sa mission et ses devoirs, sur ses droits, sa vie, des renseignements précieux. Que si la matière de ce travail est tirée de sources déjà connues, il convient cependant de reconnaître que par son agencement, ses pages de généralisation et les détails purement inédits qu'il contient, il reste en partie original et personnel. La seconde moitié de l'opuscule est occupée par une étude de M. G. Goyau sur le rôle social du curé de campagne et il n'est pas besoin de dire qu'un tel épilogue donne à ce petit ouvrage une valeur de tout premier ordre.

Bossuet, PENSÉES CHRÉTIENNES ET MORALES, édition nouvelle, revue sur les meilleurs textes, avec une introduction et des notes, par M. Victor Giraud, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). Un vol. de la collection *Science et Religion* (série des *Chefs-d'œuvre de la Littérature religieuse*) (n^o 390). Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe). Prix: 0 fr. 60.

Les *Pensées chrétiennes et morales* sont peut-être la partie la moins connue de l'œuvre de Bossuet. Cela tient sans doute à ce qu'elles n'ont jamais fait l'objet d'une publication séparée, et qu'il n'était encore venu à personne l'idée de les détacher, pour les offrir au grand public, du gros volume où elles étaient reléguées. C'est cette idée si simple que M. Victor Giraud a voulu mettre à exécution dans cette nouvelle collection des *Chefs-d'œuvre de la Littérature religieuse*. Il a profité pour établir le texte de ces *Remarques morales*, comme les appelait Bossuet, pour les classer et les commenter, des derniers travaux qui leur ont été consacrés, en particulier des savantes recherches de l'abbé Lebarq et de M. l'abbé E. Levesque. Et cette publication, qui sera pour bien des lecteurs une révélation, se trouve ainsi faire directement écho et pendant à celle des *Pensées* de Pascal, dont les *Pensées chrétiennes et morales* de Bossuet se rapprochent à tant d'égards.

LES SEIZE CARMÉLITES MARTYRES DE COMPIÈGNE ⁽¹⁾

L'Expulsion (14 septembre 1792).

L'inventaire n'avait été que le premier pas : les révolutionnaires ne s'arrêtèrent pas là. Le pouvoir civil voulut avoir la main dans le gouvernement des communautés religieuses ; en conséquence, une loi des 8-14 octobre 1790 ordonna aux municipalités de faire procéder, en présence d'un officier municipal, à l'élection d'une prieure et d'une économe ; de plus, un décret des 8-12 décembre suivant, décida, contrairement aux usages des monastères, que les sœurs converses participeraient au vote.

Conformément à la loi, deux officiers municipaux, Le Cornier et Mouton, se rendirent, le 11 janvier 1791, au Carmel de Compiègne, pénétrèrent dans la clôture, et présidèrent au scrutin. Madame Lidoine, déjà prieure, fut élue supérieure par 16 voix sur 17, et Mme de Croissy, ancienne prieure et actuellement maîtresse des novices, fut élue économe.

Du 11 janvier 1791 au 12 septembre 1792, le Carmel de Compiègne ne fut point troublé. Pendant qu'à Verdun, à Besançon, à Arles et à Nantes, les religieuses avaient à lutter contre les évêques intrus Aubry, Séguin, Roux et Minée, à Compiègne, elles vivaient absolument inconnues de l'intrus Massieu, ancien curé de Cergy. Plusieurs prêtres non assermentés leur assuraient le service religieux, sans être inquiétés : c'étaient l'abbé Courouble, ancien jésuite, chapelain et confesseur du Carmel, l'abbé de la Marche, l'abbé Bida, ancien aumônier des Carmélites de Reims, et fils du docteur Bida, médecin de la communauté, l'abbé Nicolas Prince, curé d'Estrées-Saint-Denis et le curé de Belloy, l'abbé Vertu ou Vaillant : l'abbé Rigaud, visiteur général du Carmel, venait souvent de Paris à Compiègne.

Cependant les élections législatives avaient eu lieu en septembre 1791 et les élections municipales quelques temps après. L'Oise ne fournit que des représentants incolores, et Compiègne nomma une municipalité modérée : un antiquaire, M. de Cayrol, brave homme, fut élu maire, les trois curés assermentés, Desboves de Saint-Jacques, Thibaux de Saint-Antoine et Beaugrand de Saint Germain, furent élus, le premier notable et les deux autres, officiers

municipaux. Tous se rendirent à l'église Saint-Antoine pour y entendre la messe, le lendemain des élections.

La paix ne fut pas de longue durée.

Le 17 août 1792, à la suite d'une communication adressée à l'Assemblée par des commissaires envoyés à Soissons et sur la proposition de Charlier, député de la Marne, les représentants de la nation décrétèrent que « pour le 1^{er} octobre, toutes les maisons encore actuellement occupées par des religieuses ou par des religieux, seraient évacuées par lesdits religieux et religieuses et mises en vente à la diligence des corps administratifs. »

On était loin de la loi du 13 février 1790 qui permettait aux religieuses de rester dans leurs maisons.

La municipalité de Compiègne procéda donc au récolement c'est-à-dire au vol de tous les objets inventoriés au Carmel, sans épargner les objets personnels des Carmélites — c'était la conséquence inévitable de l'inventaire précédent — et obligea les religieuses à revêtir l'habit séculier et à évacuer immédiatement leur maison. Le décret leur donnait le droit d'y rester jusqu'au 1^{er} octobre, mais la municipalité, pour se faire pardonner sa réputation d'un certain libéralisme, n'accorda que deux jours de délai, à partir du 12 septembre.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de rapprocher ce qui se passe en France en 1906 de ce qui s'y fit en 1792. Sans commentaires.

Après la dispersion — Nouvelle installation.

Au 14 septembre 1792, la Communauté comprenait 14 religieuses de chœur, 3 converses, 1 novice et 2 tourières du dehors. (Anne-Marie-Xavier de la Résurrection était morte en avril 1790 et Madame Boitel, le 10 février 1791).

La prieure qui avait pris ses dispositions en conséquence du décret du 17 août, divisa sa communauté en quatre groupes.

Le premier groupe, composé de Mesdames Lidoine, prieure, Thouret, Piedcourt Brard, Marie Dufour, converse, et Thérèse Soiron, tourière, s'installa rue de Dampierre (aujourd'hui rue Saint Antoine), n.º 9, dans une partie de la maison de Mme veuve Saiget.

Le deuxième groupe, composé de Mesdames Brideau, sous-prieure, Hanisset, d'Hangest et Catherine Soiron tourière, s'installa rue de la Liberté (aujourd'hui rue des Cordeliers), n.º 14, dans une partie de la maison de M. de la Vallée qui habitait l'autre partie, donnant sur la rue.

Le troisième groupe, composé de Mesdames Pebras, Trézel, Legros, Jourdain et Roussel, converse, s'installa rue des Boucheries (aujourd'hui

(1) Voir le *Bulletin* de septembre 1906.

rue Neuve), n° 8 dans une partie de maison appartenant à M. Chevalier.

Dans une autre partie de la même maison, s'installa le quatrième groupe, composé de Mesdames de Croissy, Chrétien, Philippe, Vérolot, converse et Constance, novice.

Ces quatre maisons se trouvaient dans le quartier Saint-Antoine, assez rapprochées l'une de l'autre pour permettre le transport des vivres préparés rue de Dampierre, et les réunions qui

« d'être fidèles à la nation, de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en les défendant. »

Ce serment bien permis, mais que cependant elles rétractèrent plus tard, avant de quitter Compiègne pour la Conciergerie, valut aux Carmélites le maintien des pensions payées par ordre du Directoire, et la tranquillité pendant vingt et un mois.

Le 21 novembre, le Conseil de la commune, sur l'injonction de six Compiégnois, décida



Les six premières Communions des Indiens Bororos de la Colonie du Sacré Cœur, Barreiro.

s'y tenaient le soir. Le curé de Saint-Antoine, Thibaux, prêtre assermenté, mais très accommodant, accorda aux Carmélites une chapelle spéciale dans son église, et permit à l'abbé Courouble, leur chapelain, d'y célébrer la sainte messe.

Dans chaque maison les exercices de piété s'y faisaient avec la même régularité qu'au monastère ; on avait, pour vivre, à vingt personnes, 7. 410 livres allouées, par un décret du Directoire, en compensation des objets volés à la suite de l'inventaire.

A peine installées, les Carmélites reçurent la visite du maire, M. de Cayrol et du procureur Mosnier, qui leur firent signer l'engagement

l'expulsion des deux seuls prêtres non assermentés qui fussent en ville, les abbés Carlet, aumônier de la Visitation et Courouble, aumônier du Carmel : ce dernier se retira en Allemagne où il mourut en 1800.

Ce fut dès lors la privation de tout ministère régulier pour ces pauvres religieuses.

On comprend facilement qu'en présence de pareilles difficultés, quelques familles de Carmélites aient essayé de faire revenir leurs filles ou sœurs auprès d'elles : aucune tentative ne réussit, car toutes refusèrent de renoncer à leur vocation : seule Madame Legros partit pour Rosières afin d'y consoler son frère qui venait de perdre sa femme : comme l'absence ne devait être que

faud : c'est Madame Philippe. Appelée à Paris pour la liquidation d'une rente sur l'État, elle ne put revenir à temps à Compiègne pour partager la gloire de ses Compagnes, qui, dès lors, ne sont plus qu'au nombre de seize, formant trois groupes.

L'arrestation (22 juin 1794).

A la suite des missions de Collot d'Herbois (août 1793) et d'André Dumont (mai 1794) dans l'Oise, les catholiques de marque avaient été arrêtés et emprisonnés : de la mi-août 1793 au 29 octobre suivant 73 Compiégnois furent expédiés en huit convois à la prison de Chantilly, par les soins du Comité révolutionnaire. Le tour des Carmélites n'allait plus tarder.

Le 21 juin 1794, le Comité de Salut public de Compiègne, présidé par Mosnier, décrète qu'une « visite sera faite dans les différentes maisons occupées par les Carmélites.... »

Cette perquisition eut lieu immédiatement ; elle amena la saisie de quelques papiers ; leur examen *prouva* « qu'il existait entre les ci-devant Carmélites une correspondance criminelle tendant au rétablissement de la royauté, annonçant le désir de la contre-révolution, l'avisement et même la dissolution de la Convention nationale et l'anéantissement de la République. »

Dès lors, l'arrestation des 16 Carmélites fut opérée et on les conduisit sous escorte à l'ancien couvent Sainte-Marie de la Visitation (rue des Minimes) devenu prison d'État. Elles y trouvèrent également emprisonnées 21 Bénédictines anglaises et leurs deux aumôniers que l'intolérance des protestants avaient expulsées d'Angleterre et qui avaient essayé de se reconstituer à Cambrai.

Les Carmélites de Compiègne furent incarcérées dans des chambres qui faisaient vis-à-vis à celles des Bénédictines anglaises, mais pour les en séparer complètement on cloua les fenêtres et on construisit un mur entre les deux corps du bâtiment.

Quelles étaient donc les pièces saisies ? Quels étaient ces fameux papiers qui pouvaient amener le rétablissement de la royauté et l'anéantissement de la République.

Il y avait deux séries de documents. La première se composait de lettres de direction spirituelle et de courte durée, elle obtint d'em-

mener avec elle sa compagne Madame Jourdain. Cette circonstance les sauva de la mort, mais les priva de la gloire de martyre, car c'est pendant leur séjour à Rosières, que les Carmélites de Compiègne furent arrêtées, jugées, condamnées et exécutées.

Une autre sœur échappa à la mort sur l'échafaud et d'autres d'ordre privé : le Comité les écarta tout de suite (*Elles sont aux Archives de l'Oise*).

La seconde forma le dossier d'accusation (*Ces documents se trouvent aux Archives nationales*). Ce sont des lettres de parents ou d'amis des religieuses, ou d'autres religieuses, déplorant le malheur des temps, demandant des prières pour la cessation de la tempête révolutionnaire, etc. etc. C'est une petite gravure sur bois représentant Louis XVI en buste que l'on saisit sur la personne de la Mère prieure, c'est encore une relique de Madame Acarie, un cantique au Sacré-Cœur dont les paroles sont interprétées dans un sens politique et anti-révolutionnaire, etc.etc.

Rien de compromettant ne fut saisi, parce que ces saintes filles ne possédaient rien qui fut de nature à les perdre. Néanmoins elles devaient être arrêtées, jugées, condamnées et exécutées : ainsi l'avait décidé le tribunal révolutionnaire.

Le 12 juillet 1794, sur l'ordre du Comité de Salut public, le Comité de surveillance compiégnois expédia les seize prisonnières pour Paris. Un gendarme national, accompagné de 10 dragons, devait les conduire directement à la Conciergerie. On ne leur laissa même pas le temps de prendre leur linge : à deux heures de l'après-midi, elles montèrent dans deux charrettes, commandées au voiturier Cressent.

Le voyage fut long et fatigant : les mains liées comme des criminelles, assises sur la paille dont on avait abandonné garni les voitures, elles n'arrivèrent à Paris que le lendemain à trois heures de l'après-midi, et furent immédiatement enfermées à la Conciergerie (1). C'était le dimanche 13 juillet : elles devaient en sortir le jeudi 17 pour monter à l'échafaud.

A suivre.

(1) Madame Thouret, âgée de 79 ans, infirme et les membres engourdis par vingt-cinq heures de charrette, ne pouvant descendre, les voituriers la saisirent brutalement et la jetèrent, comme une botte de paille, sur le pavé de la cour : elle faillit en mourir ; mais Dieu lui réservait l'auréole du martyre ; elle se remit de cette secousse.





Matto-Grosso (Brésil)

Une nouvelle expédition de Missionnaires au milieu des Coroados-Bororos.

Le trois mars dernier, dix Missionnaires partaient de notre Établissement Saint Gonzalès de Cuyabá pour se diriger vers les Colonies du Sacré Cœur et de l'Immaculée Conception. Ils y étaient appelés par le grand développement qu'ont prises ces deux colonies et aussi par le vif désir des chers confrères qui, depuis quatre ans, surchargés de travail, vivent complètement séparés dans les immenses forêts du Matto Grosso.

Un jeune confrère, non encore prêtre, M. Persina a envoyé à Dom Rua cette relation de leur voyage, très intéressante à cause de plusieurs détails concernant la topographie du pays parcouru.

* * *

Nous sommes partis de Cuyabá après avoir échangé les salutations les plus cordiales avec nos chers confrères et aux accents les plus entraînants de la musique de l'établissement. La pluie, hélas ! se met bientôt de la partie, et pas un seul jour ne se passera sans qu'elle nous rende une visite dont nous nous dispenserions bien volontiers. Nous parvenons à Coxipô où l'aimable directeur nous accueille comme il sait le faire et il nous accompagne pendant une certaine distance.

La route est complètement inondée ; un des trois guides qui nous précèdent parvient, au prix de grands efforts, à sortir des borbiers ; il nous indique les endroits moins dangereux et nous avançons tant bien que mal.

A Aricá où nous installons nos tentes, vient nous rejoindre notre cher Inspecteur qui avait

été retenu à Cuyabá par de très importantes affaires. Durant les trois jours suivants de voyage nous fûmes en proie à la fureur d'insatiables moucheron et de cruels *carapatos*, et la pluie continuait à tomber dru. Au bout de ce temps nous nous trouvons enserrés dans un étroit défilé montant, presque entièrement caché par de hautes broussailles. Hélas ! nos pauvres bêtes de somme, pesamment chargées de toutes les provisions que nous destinions aux Colonies, buttaient contre ces obstacles et ne tombaient que trop souvent. Il nous fallait alors les décharger pour leur permettre de se relever, leur accorder ensuite un peu de repos, et nous remettre en marche. Enfin nous parvenons au sommet de la côte.

Deux nuits passées dans l'ennuyeuse et agaçante compagnie de moustiques voraces et de fourmis enragées nous donnèrent la force de traverser le fleuve *Manso* qui peut être doux de nom, mais ne l'est guère en réalité à cause de ses rives où l'on risque toujours de s'enliser.

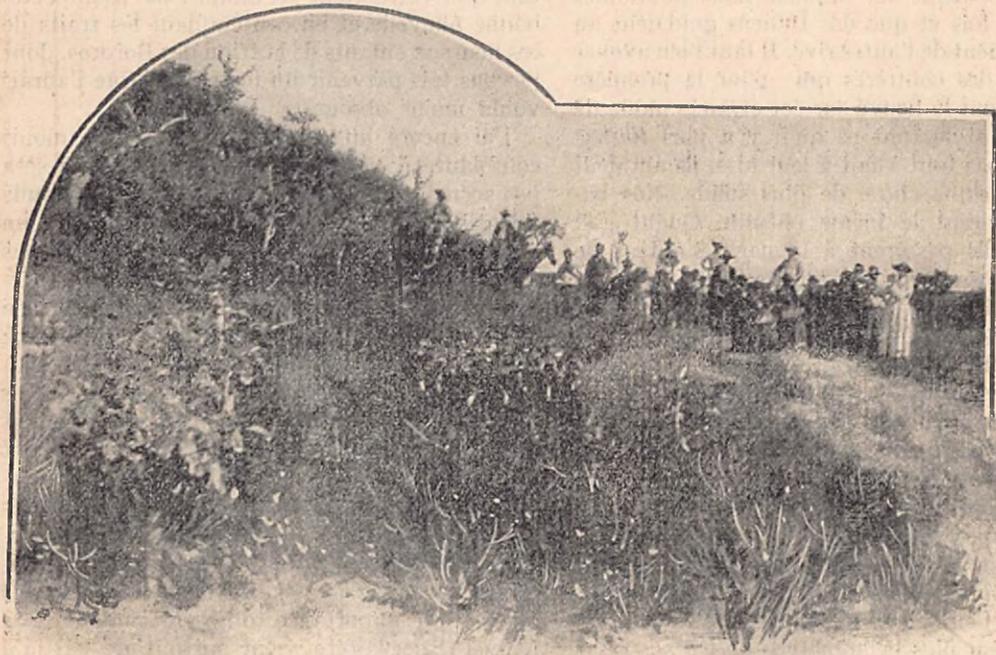
Surpris et par trop rafraîchis par une pluie torrentielle, nous nous remettons bien vite en route et sur le soir nous étions à *Capinbranco*, gros village d'environ trois cents âmes et possédant une station télégraphique. Le receveur télégraphiste, l'excellent M. Léone, mit à notre disposition toute sa maison et voulut que nous mangions à sa table. Nous étions au samedi : le dimanche ceux de nos confrères qui étaient prêtres célébrèrent la sainte Messe. Le dernier fut notre vénéré Inspecteur qui, après l'offertoire, commenta l'Évangile du jour et donna des conseils pratiques sur la vie chrétienne, à toute la population heureuse d'entendre la parole de Dieu. La journée se passa à administrer les sacrements ; il y eut onze baptêmes et vingt-deux confirmations. Dans la soirée, l'on fit une seconde réunion où assistèrent plus de deux cents personnes. Dom Malan revint sur le sujet déjà traité le matin et sut si bien se faire comprendre que ces pauvres mais bons chrétiens s'en retournèrent en se disant les uns aux autres : « Telle chose était pour toi, telle autre pour moi, telle autre pour vous....! »

Chico Nuñez, située sur une petite hauteur, fut l'endroit où nous nous arrêtâmes après avoir

quitté *Capinbranco*, mais la peur des serpents venimeux qui y foisonnent et les souffrances que nous produisirent des légions de moustiques, nous firent passer une nuit de plus désagréables. Aussi, à peine faisait-il jour que nous partions, dans la direction de *Ponta de Pedra* où heureusement nous pûmes nous reposer.

Le lendemain, nous étions à *Cachoeirinha*. A vrai dire ce n'est qu'une cabane perdue au milieu de la forêt, mais là résidait un bon ami qui s'est consacré à l'élevage du bétail et à la chasse des terribles tigres qui abondent en ces

avait pas quitté depuis le matin. Nous pénétrons dans une pauvre hutte que la divine Providence nous offrait, et nous pouvons allumer un grand feu qui sert à nous réchauffer et à sécher nos pauvres vêtements. Quelle bizarre contradiction, en vérité ! Sous un climat chaud comme celui du Matto-Grosso, en venir à claquer des dents sous l'impression d'un froid pour ainsi dire mortel, tout auprès d'un grand brasier ! Il nous restait encore trois jours de trajet à exécuter : ce furent les meilleurs, bien que l'on aurait pu désirer mieux, mais toutes les mauvaises im-



Arrivée des Missionnaires sur les rives du Barreiro, à 3 kilomètres de la Colonie du Sacré Cœur.
Indiens jouant un morceau de musique instrumentale.

parages. (Il en avait précisément tué un, quelques jours auparavant, et nous vîmes sa magnifique dépouille). Il s'empessa d'abattre un bœuf qu'il fit cuire et dont il voulut que nous en emportions avec nous plusieurs quartiers pour continuer notre voyage.

Lorsque nous eûmes dépassé *Lagua secca*, autre étape, il nous fallut franchir plusieurs torrents dont trois d'entre eux et surtout le *Sapê*, étaient d'un passage difficile et très dangereux.

Nous faisons halte sur la rive du *Sangrador-sinho* et le jour suivant nous parvenions à *Sangrador Grande*. Nous y rencontrions plusieurs personnes que l'on nous avait dépêchées de la *Colonie du Sacré Cœur* avec des montures et des provisions fraîches. Tout arrivait à point. Le lendemain nous voyait arriver à *As Areias* complètement trempés par une pluie qui ne nous

pressions disparurent bientôt dès que nous fûmes en vue de notre terre promise, la Colonie du Sacré Cœur.

Consolantes nouvelles des Colonies ⁽¹⁾

(Lettre de D. Malan, inspecteur).

Bien aimé Père Dom Rua,

J'ai chargé le bon confrère abbé Pessina de vous donner les détails de notre voyage de Cuyabá à nos Colonies ; je me contenterai donc de vous parler de la situation de nos chers Indiens en ces derniers temps.

(1) Voir le N° de Septembre pages 239 et 240.

Le passage du Barreiro — Reception enthousiaste au son de la musique instrumentale — L'observatoire Antonio Paez de Barros.

Le 23 mars, nous arrivions, vers deux heures de l'après midi, sur les bords du *Barreiro* que les pluies avaient considérablement grossi et dont le passage était par là même rendu plus difficile. Heureusement et en prévision de cette crue, notre cher D. Balzola avait fait construire par les Indiens, avec des écorces de *burity*, une espèce de barque sur laquelle nous montâmes deux à la fois et que des Indiens guidaient au plutôt tiraient de l'autre rive. Il faut bien avouer que ceux des confrères qui pour la première fois passaient le fleuve sur cet étrange mode de transport, style tout ce qu'il y a plus *liberty* n'étaient pas tout-à-fait à leur aise, ils auraient préféré quelque chose de plus solide. Nos bagages suivirent le même chemin. Quant aux animaux, ils passèrent à la nage, s'aidant de quelques pierres qui s'étaient, sous la force des pluies, détachés d'une petite cascade. Grâce à Dieu, ce modeste Achéron fut traversé sans aucun accident.

Nous avançons encore de deux kilomètres, et quand nous ne sommes plus qu'à 900 mètres de la *Colonie du Sacré Cœur*, nous apercevons au sommet de la colline *Santa Cruz* un groupe assez nombreux d'Indiens placés sur deux files avec les enfants au milieu ; un peu en avant se trouve le petit corps de musique instrumentale nouvellement fondé et composé de 15 exécutants indigènes. Ceux-ci, en nous voyant, s'empressent de jouer leur plus belle marche de fête.

C'est vraiment merveilleux qu'en une telle région on soit parvenu à former une musique instrumentale dont les membres sont ces mêmes sauvages qui, il y a quatre ans à peine, étaient la terreur de ces déserts !... Ces notes harmonieuses qui s'éparpillaient à travers la campagne m'émerurent au delà de toute expression ; je pleurai et plusieurs de mes compagnons pleurèrent avec moi.

Nous nous unissons au groupe et nous nous acheminons lentement vers le centre de la Colonie où nous attendaient les autres Indiens non moins joyeux que les premiers de nous revoir.

Grâce à Dieu, le progrès de la *Colonie du Sacré Cœur* est constant ; et c'est pour nous le signe que le Sacré Cœur dont elle porte le nom ne cesse pas de la protéger et de la défendre amoureusement.

J'eus, pendant le cours de cette dernière visite, le bonheur d'administrer à quelques uns le sacrement de baptême, à d'autres ceux de la Pénitence et de la Sainte Eucharistie.

Et notre nouvelle musique instrumentale dont je vous envoie une photographie bien imparfaite joua ses plus beaux morceaux, augmentant par son harmonie l'émotion spirituelle que ressentent pour la première fois les six premiers communiants.

Je ne puis pas, bien-aimé Père, vous exprimer la joie profonde que j'éprouvai en distribuant à ces néophytes le Pain des Anges, la céleste nourriture, la lumière qui s'incarne en nous pour nous alimenter, nous illuminer, nous sanctifier. Vous la comprenez également et je suis certain que votre cœur tressaillira en lisant cette bonne nouvelle et en contemplant les traits de ces heureux enfants de la tribu des Bororos, dont je vous fais parvenir un instantané que j'aurais voulu moins obscur.

J'ai encore une autre nouvelle non moins consolante à vous communiquer ; elle ne sera pas accueillie avec moins de plaisir par le monde scientifique. Nous avons, en effet, inauguré un nouvel *Observatoire Météorologique* auquel nous avons donné le nom de *M. Antonio Paes de Barros*, en souvenir de notre grand bienfaiteur, ancien Président de cet État. Comme je vous l'ai déjà écrit, nous nous sommes décidés à cette fondation sur les instances réitérées de divers autres centres météorologiques et du Gouvernement de l'État lui-même. Le nouvel observatoire est de seconde classe et ressemble à celui de l'établissement salésien de Cuyabá, lequel depuis sept années a rendu de nombreux et réels services à la science, en faisant insérer ses observations de chaque jour sur notre revue « *Matto Grosso*. » L'importance toute particulière de ce nouvel Observatoire vient surtout de ce qu'il est situé dans une zone dont la température est bien différente de celle de la Capitale, étant éloigné de celle-ci de plus de 500 kilomètres, à une hauteur beaucoup plus élevée et sur un versant différent, c'est à-dire au nord de l'État.

À la Colonie de l'Immaculée Conception — Les premiers travaux — Onze baptêmes — Riant avenir.

Neuf mois s'étaient déjà écoulés depuis sa fondation lorsque je visitai la nouvelle Colonie et je fus tout émerveillé en constatant les grands progrès qui s'y étaient accomplis. Si la divine Providence fut prodigue à l'égard de la Colonie du Sacré Cœur, je dois dire qu'elle se montre encore plus bienveillante envers ce nouveau centre de civilisation qui va se développant sous le titre le plus précieux qui ait été donné à la Mère de Dieu l'*Immaculée Conception*.

Et de fait, en ces quelques mois, un personnel bien clairsemé, comme vous ne l'ignorez

pas, aidé par quelques indiens, car les conditions ne permettaient pas d'en admettre de plus, est parvenu à construire des cabanes provisoires qui serviront parfaitement jusqu'à ce qu'on élève d'autres *ranchos* plus grands et mieux aménagés. Il a, de plus, assaini une assez vaste étendue de terrain qu'il a ensemencé de blé, de riz, d'haricots, de manioc ; il y a planté des arbres fruitiers, commencé les travaux pour y cultiver le chanvre, le café et la vigne, et enfin tracé un petit canal qui servira pour l'irrigation des terres de la Colonie et pour mettre en mouvement un moulin, une scierie et un métier à tisser. Il nous plaît d'espérer que les produits qu'on est en droit d'attendre de la terre et de l'industrie, unis aux secours que continueront à nous envoyer nos généreux bienfaiteurs, suffiront, cette année, pour diriger et maintenir un bon nombre d'indi-gènes dans la voie de la civilisation.

J'ai eu, ici également, la consolation de baptiser onze néophytes des mieux préparés parmi les 53 que compte la Colonie. Et dire que ces onze Indiens sont les auteurs de ces affreux massacres qui eurent lieu sur les rives de l'Araguaya, il n'y a encore que cinq années. Les dispositions qu'ils montrèrent en recevant le sacrement de la régénération, nous prouvèrent admirablement et clairement ce que la Foi et la Grâce peuvent sur les âmes même les plus sauvages. Il y a neuf mois, ces Indiens vivaient comme des bêtes, et voilà que maintenant ils s'adaptent à nos mœurs et à nos coutumes. désireux d'entrer dans la grande famille chrétienne.

J'ai pu à plusieurs reprises assister au gracieux spectacle des petits Indiens, garçons et filles, qui répétaient avec un sérieux édifiant les explications qu'ils recevaient de leurs maîtres et maîtresses. C'est ainsi que l'on avance peu à peu, développant, dans ce nouveau centre, les germes du progrès religieux et civique.

Mais, hélas ! Comme nous aurions besoin de vingt-cinq ou trente mille francs pour construire une chapelle un peu plus convenable que celle que nous avons actuellement, afin de rendre hommage à Notre Seigneur par un culte extérieur plus solennel et plus imposant, sachant fort bien que si ce culte extérieur exerce une grande influence sur tous les hommes, il frappe surtout l'imagination de ces sauvages aux idées primitives et par trop matérielles.

Et cela n'est que trop vrai ! tout ce qui est extérieur se grave plus facilement et plus profondément. Dans la *Colonie du Sacré Cœur*, nos Missionnaires expliquent le Catéchisme et les traits principaux de l'Histoire Sainte au moyen de beaux tableaux illustrés qui comprennent toute l'histoire depuis la création du monde jusqu'à nos jours. je dois cette splendide collec-

tion d'une si grande utilité à la générosité d'une insigne bienfaitrice brésilienne Madame Carmen de Azevedo qui habite Paris, et ce fut au cours de mon dernier voyage qu'elle m'offrit ce précieux cadeau. Nous nous servons encore de ces mêmes tableaux le dimanche pour l'explication de l'Évangile et de la morale chrétienne. Cette méthode d'enseignement est réellement la meilleure pour nos bons Indiens, et elle produit des effets surprenants. La vérité entre dans le cœur par les yeux et ne manque pas d'obtenir les plus admirable résultats.

À la recherche de secours — Un représentant de la tribu.

Bien-aimé Père, ayez la bonté de répéter aux généreux bienfaiteurs, amis et Coopérateurs salésiens que nos Colonies sont aujourd'hui presque totalement dépourvues de ressources et que s'il plaît au Seigneur je traverserai de nouveau l'Océan vers la fin du mois pour venir recueillir leurs offrandes. Je serai accompagné d'un des jeunes Bororos qui viennent de faire leur première communion ; le bon Miguel qui marche sur sa quatorzième année est le fils d'un chef ou Cacique connu sous le nom du Grand Capitaine Ce jeune garçon qui fut mon fidèle compagnon à travers les forêts du Matto Grosso ; le sera peut-être encore à travers les populeuses cités de cette Europe civilisée qui voudra, je l'espère, en sa personne, faire du bien à toute une race malheureuse et si besoigneuse dont il sera comme le représentant (1) Un autre motif m'a décidé à accomplir ce long voyage : celui de vous exposer de vive voix mes nouveaux projets sur les missions, vous parler de la nécessité grande qu'il y a d'augmenter mon personnel, d'acheter des instruments pour les ateliers et les travaux de la campagne, de la lingerie et des vêtements pour les Indiens, quelques centaines de couvertures, des métiers de tisserand pour tisser le coton que nous pourrons cultiver avec un grand profit. Cela fait, j'espère, s'il plaît à la divine Providence, que l'on pourra, à mon retour, donner une plus vigoureuse impulsion aux Colonies qui existent déjà et procéder aussi à la fondation d'autres colonies ; car, étant désormais donnée notre connaissance des Indiens et de la région, nous ne rencontrerons plus ces difficultés que nous avons dû surmonter au début. Le champ d'action est ici vaste, immense ; les résultats obtenus par la fondation des Colonies ont favorablement impressionné tout

(1) Dom Malan et Miguel sont arrivés au milieu d'août. Voir la page 268.

l'État, et nous recevons tous les jours des invitations à fonder de nouveaux centres de missions au nord et au sud du Matto-Grosso.

De notre côté il ne nous manque ni la bonne volonté ni la confiance en la protection du Seigneur ; nous voudrions même disposer d'une énergie double pour conquérir à la religion et à la civilisation ces immenses territoires, gagner le cœur de ces féroces sauvages qui résistent encore à l'appel de Dieu, devenir leurs amis pour en faire des chrétiens exemplaires et d'honnêtes citoyens.

Aidez-nous dans cette entreprise, vénéré Père, en nous préparant un personnel de choix et en bénissant nos saints désirs. Bénissez aussi ceux qui déjà travaillent dans ces Missions et en particulier celui qui se dit dans les sentiments les plus respectueux votre fils dévoué en N. S.

D. ANTOINE MALAN
Missionnaire Salésien.

À bord du « Matto Grosso » se dirigeant sur
Rio Janeiro, 19 mai 1906.

Chine



La première fête de Notre Dame Auxiliatrice célébrée à Macao.

(Lettre de D. Versiglia à D. Rua)

Macao, 8 juin 1906.

Bien-aimé Père Dom Rua,

« **C**et mes enfants de la Chine, eux aussi, ont-ils fait leur fête de Marie Auxiliatrice ? vous demandez-vous.... Certes, oui, nous l'avons célébrée et encore, de la façon la plus solennelle. Permettez-moi de vous donner à ce sujet quelques détails.

Vous savez qu'au deux avril dernier nous avons commencé ici notre œuvre en ouvrant l'orphelinat pour les petits Chinois, sous le titre de l'Immaculée Conception. Tout d'abord il n'y eut qu'une vingtaine d'orphelins, mais bientôt ce chiffre s'éleva jusqu'à trente sept, et tous ne tardèrent pas à connaître le nom de Marie Auxiliatrice et à invoquer cette bonne Mère.

Dès les premiers jours nous eûmes à cœur de leur apprendre quelque cantique, quelque chant, aussi, lorsque arriva le mois de mai, nous pûmes le commencer avec autant de solennité que dans les autres maisons salésiennes. Tous les soirs nous donnâmes la Bénédiction du Très Saint Sacrement devant lequel nous exécutions un programme des plus attrayants : — tout d'abord un cantique, puis, une lecture pieuse en langue

chinoise ; le chant des Litanies en musique et le *Tantum Ergo* en chant grégorien. La cérémonie se terminait par le chant du *Laudate Dominum omnes gentes*, etc.... Faut-il vous ajouter que le bon curé de notre district, le chanoine Fr. X. Suarez voulut que nos petits chanteurs se rendissent tous les jours à l'église paroissiale pour y exécuter les mêmes chants.

Enfin, nous arrivons au 24 mai, qui, hélas ! coïncidait cette année avec la fête de l'Ascension. Nous décidons de renvoyer la solennité de notre bonne Mère au dimanche suivant, mais la Très Sainte Vierge tint à nous donner au jour même du 24 une preuve irrécusable de sa bonté.

Et de fait, notre maigre dîner venait à peine de se terminer, lorsque nous voyons arriver deux pauvres orphelins qui tristes et pleurant nous demandent avec instance d'être admis dans notre établissement. Après avoir examiné les quelques papiers-certificats qu'ils me présentaient, je leur dis : « Mes bien chers petits amis, c'est Marie Auxiliatrice qui vous envoie, entrez ! » Je prends ces certificats et je me rends immédiatement chez l'évêque à qui je les soumetts. Et lui, très content, s'empresse d'écrire au dessous : « *A gloria e honra de Maria Auxiliadora, admittidos!* » Tel est le cadeau que nous a fait Marie Auxiliatrice au jour même de sa fête. Je plaçai un de ces orphelins à l'atelier des tailleurs. Et l'autre ? Je le fis... relieur ! Mais comment, me direz-vous, le faire relieur, alors qu'il n'y a ni chef ni contre-maître ?... Qu'importe ! Dieu y pourvoira comme il pourvut en pareille circonstance à notre cher D. Bosco, lorsqu'il établissait son premier atelier de reliure.

Enfin nous sommes au dimanche. Sans doute, dans beaucoup de nos maisons salésiennes, la fête de Marie Auxiliatrice aura été solennisée ce jour-là même et avec la plus grande pompe, comme nous l'aurions fait si cela nous avait été possible ; mais je crois et même j'assure que nulle part on n'a pu offrir à la Madone un présent plus précieux que le nôtre ; je veux parler du baptême d'un jeune orphelin de quatorze ans qui abjurant le paganisme devenait et promettait de rester bon chrétien. Il y avait déjà quelques semaines que nous l'avions recueilli à l'orphelinat. Cette cérémonie dans sa sublime simplicité nous émut jusqu'aux larmes et les orphelins en furent fort impressionnés. Cinq d'entre eux encore payens mais se préparant à recevoir ce Sacrement pleuraient en songeant qu'ils n'avaient pas le même bonheur que leur camarade. Celui-ci reçut le nom de *José-Maria* : il avait pour marraine l'aimable Mme Roliz qui avait elle-même commencé et conduit à bon terme jusqu'à notre arrivée l'instruction religieuse du jeune néophyte ; le parrain était notre

ami dévoué, le R. P. Alvaro Coroado. Le R. P. Roliz, de la Compagnie de Jésus, notre vaillant aide dans l'instruction et la confession de nos orphelins, avait bien voulu accepter de célébrer le baptême. Aussitôt après cette touchante cérémonie, la grand'messe était chantée par le P. Roliz, assisté à l'autel du P. Alvaro Coroado et de notre cher M. Olive. Les orphelins exécutèrent une messe en chant grégorien, et si vous considérez que ces bons enfants ne comprennent et ne parlent que le chinois, langue que nous ne pouvons encore ni parler ni comprendre, qu'ils ne savent lire aucun écrit européen et que pour cette messe comme pour tous les autres chants ils ont dû tout apprendre de mémoire, vous comprendrez, vénéré Père, qu'il a fallu une forte dose de bonne volonté à D. Fernani qui s'en est occupé et à ces enfants eux-mêmes pour parvenir à leur fin. Et je puis vous assurer, sans crainte d'exagérer, qu'ils réussirent parfaitement, et si vous aviez été présent, vous leur auriez fait des compliments. Dans l'après-midi nous fîmes une promenade, nous dirigeant vers le sanctuaire de N. D. de la Penha où Mgr l'évêque a sa maison de campagne. Sa Grandeur voulut elle-même nous faire les honneurs de sa résidence. Après quelques instants de repos nous pénétrons dans le Sanctuaire où le R. P. Roliz prononça un court panégyrique de Marie Auxiliatrice, en chinois, bien entendu. C'est peut-être la première fois que notre bonne Mère est honorée sous ce titre en cette langue. Est-il besoin de dire que nos enfants l'écoutèrent avec une religieuse attention. Quel bon accueil ils firent à la colation que l'évêque tût après leur fit servir dans le jardin! Et cette belle journée prit fin laissant dans tous

les esprits le souvenir le plus enchanteur. Oh ! si cette splendide fête pouvait être bientôt imitée dans beaucoup d'autres endroits de la Chine ?

Remercions Marie Auxiliatrice, mais nous devons aussi témoigner notre reconnaissance à notre vénéré Evêque, Mgr de Azevedo e Castro, qui



Inauguration de l'Observatoire Météorologique " Antonio Paes de Barros " dans la Colonie du Sacré Cœur, Barreiro, Matto Grosso.

cherche toutes les occasions pour nous aider dans notre entreprise, en nous rendant moins pénibles les petits sacrifices qui sont inséparables de toute œuvre de Dieu.

Bénissez, bien-aimé Père, tous vos enfants de la Chine et en particulier votre tout dévoué

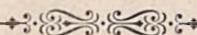
in Corde Jesu
D. LOUIS VERSIGLIA
Prêtre.



GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

SAINT Liguori avait une dévotion toute particulière pour le nom de Marie. Il s'inclinait en signe de respect, chaque fois qu'il l'entendait prononcer; il le couvrait de baisers quand il le trouvait dans un livre, il écrivait ce doux nom en tête de toutes ses lettres et de tous ses ouvrages. Il a composé des pièces de poésie dans lesquelles il se plaît à l'exalter. Entendez-le s'écrier, le cœur brûlant d'amour: O aimable Reine, ô ma tendre Mère, je vous aime, et parce que je vous aime, j'aime aussi votre nom. Et ailleurs: Je ne me contente pas de vous nommer avec amour; je veux que cet amour me fasse souvenir de prononcer votre nom à toute heure, en sorte que je puisse m'écrier avec saint Anselme: O nom de la Mère de Dieu, vous êtes mon amour. — Le nom de Marie, disait saint Antoine de Padoue, est un sujet de joie et de confiance pour tous ceux qui le prononcent. Doux est le rayon de miel au voyageur harassé de fatigue; douce est la fraîcheur de la vallée contre les ardeurs du soleil; douce est à l'oreille l'harmonie d'un mélodieux concert; douce au chrétien la bénédiction du pauvre; douce est au cerf altéré la fontaine d'eau vive; plus doux est le nom de Marie. Ayons donc une grande dévotion et un tendre respect pour ce nom béni; suivons le conseil de saint Bernard qui veut que dans les périls et les sécheresses, dans les doutes et les perplexités, l'on invoque Marie, et que son saint nom ne s'éloigne jamais de notre bouche ni de notre cœur.



* * *

Le jour de la fête de Notre Dame Auxiliatrice, alors que depuis quelque temps j'étais gravement malade, ma famille, sur mon désir, me plaça de façon à voir la procession. Au moment où la statue de la Très Sainte Vierge passait tout près de moi, dans un élan de confiance je la priai de me guérir, lui promettant que si elle m'exauçait, je revêtirais pendant une année un vêtement ressemblant le plus possible à celui de la statue. Ma mère, sans que je le sache, lui promettait aussi de faire dire une messe dans la chapelle qui lui est dédiée. Dès le soir même je ressentai un mieux très sensible, et quelques jours après j'étais com-

plètement rétablie. Louée et aimée soit Notre Dame Auxiliatrice.

Une Mère de famille.

Mers-el-Kébir, 24 mai 1906.

* * *

Remercîments, reconnaissance de plus en plus grande à l'égard de Notre Dame Auxiliatrice qui, après m'avoir abstenu et conservé la grâce du sommeil, vient de m'assister depuis deux mois dans la guérison d'un bras cassé. Je veux proclamer hautement la bonté de ma toute puissante et sainte Mère en laquelle ma confiance est entière.

M. D.

Vouvant (Vendée), août 1906.

*
**

Une bien petite somme pour exprimer la grandeur de ma reconnaissance et de ma confiance en Notre Dame Auxiliatrice que je supplie de venir à mon aide pour sortir complètement de pénibles et graves embarras.

X, 25 août 1906.

S. de S. L.

*
**

On m'avait intenté un procès injuste, et grâce à Marie Auxiliatrice à laquelle je me suis recommandé, j'ai obtenu gain de cause. C'est pourquoi je vous envoie ces vingt-cinq francs en reconnaissance de la grande grâce que j'ai obtenue.

Valgrisanche, 28 août 1906.

D. G. G.

*
**

J'étais menacé d'un malheur terrible en soi et par les conséquences qu'il allait entraîner. J'ai en recours à Notre Dame Auxiliatrice et j'ai vu, comme par enchantement, s'évanouir tout danger. Je vous envoie cette faible offrande en témoignage de ma vive gratitude envers cette bonne Mère qui s'est montrée si généreuse à mon égard.

Cannes, 3 août 1906.

X. P.

*
**

Grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice. Il y a quelque semaines, un oncle qui nous a servi de père à mes frères et à moi, tombait gravement malade. Les médecins constataient une double pneumonie et bientôt le déclarèrent en grand danger de mort. Jugez de notre chagrin! Une pieuse personne, témoin de notre douleur, nous conseilla de passer au cou de notre cher malade une médaille de Marie Auxiliatrice et de commencer aussitôt une neuvaine de prières en l'honneur de cette bonne Mère. Nous nous empressons de suivre cet avis. À peine le malade a-t-il reçu la médaille que la fièvre cesse comme par enchantement et quelques heures après il n'éprouve plus aucune douleur. La convalescence s'est faite rapidement et nous nous réjouissons à la pensée de conserver au milieu de nous et pendant longtemps encore cet oncle bien-aimé. Louée soit à jamais Marie Auxiliatrice! Nous

espérons pouvoir au mois de mai prochain nous trouver tous réunis dans son Sanctuaire du Valdocco pour exprimer à [cette bonne Mère toute notre sincère et filiale reconnaissance.

L. A. M. V.

Laroche, 1er septembre 1906.

*
**

Ma pauvre femme était depuis deux années atteinte d'un terrible mal d'yeux, et elle était menacée de perdre la vue. Découragé par l'insuccès de longues cures médicales, j'ai en recours à la puissante intercession de la Vierge Auxiliatrice, Mon attente n'a pas été déçue; la neuvaine que j'avais commencée le jour même de Marie Auxiliatrice n'était pas encore terminée que la chère malade éprouvait un mieux incontestable, et aujourd'hui elle est complètement guérie. Je manifeste ma gratitude et la sienne en vous offrant cette faible offrande pour vos petits orphelins.

L. W.

Bruxelles, août 1906.

*
**

Je me fais un devoir d'exprimer ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour les faveurs très spéciales que j'ai obtenues par son intercession. Ci-joint un mandat-poste de cinq francs, honoraires d'une messe que vous voudrez bien faire dire à son autel. Veuillez aussi insérer ces quelques lignes dans le plus prochain *Bulletin salésien*.

M. K.

Alsace, 17 août 1906.

*
**

Amour et reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour le succès d'un examen et la réconciliation d'une famille. Ci-joint une petite offrande pour remercier cette bonne Mère et solliciter une nouvelle faveur.

M. G.

Saint-Gall, 15 juillet 1906.

*
**

Ma nièce avait été mordue l'an dernier, par un chien que l'on pouvait croire enragé. Ma femme promit une Messe dans le Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice, et l'insertion au *Bulletin Salésien*, si cet accident n'avait pas de suite fâcheuse. Nous ne doutons pas que la Madone n'ait protégé cette pieuse enfant contre

le mal terrible de la rage. Ci-joint donc la somme de deux francs pour la messe promise. Merci à Notre Dame Auxiliatrice !

C.

Sèvres, 13 juillet 1906.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Espalion : 40 fr. Une famille reconnaissante pour différentes grâces reçues.

Nantes : Reconnaissance pour une faveur obtenue.

Pointe à Pitre (Martinique) : P. F. 5 fr. 50 pour une grâce reçue.

Redon : V^{uo} de P : 5 fr pour deux grâces obtenues.

Rochechouart ; M. L. 2 fr pour guérison obtenue. — M. B. de L, 12 fr. en action de grâces.

Saintes : G. P. 15 fr en reconnaissance de grâces obtenues.

Verdun : M. C. 10 fr en reconnaissance de la guérison de sa nièce Suzanne Genet.

Vesoul : M. U. 5 fr en reconnaissance d'un examen subi avec succès.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

TOURNAY (Belgique). Relation d'une excursion au scolasticat de Grand-Bigard.

Bien cher frère. — Grand-Bigard est une petite localité située près de Bruxelles où s'est installé, il y aura tantôt deux ans, un scolasticat salésien, et les jeunes étudiants, à l'occasion de la solennité du Sacré Cœur, avaient projeté de célébrer cette fête le plus grandiosement possible. Hélas ! leur nombre était restreint, et ils se voyaient obligés, pour chanter une messe en musique, de négliger les cérémonies liturgiques, ou bien d'exécuter les cérémonies sans chanter de messe en musique. Embarassante était l'alternative pour des gens moins avisés que les scolastiques de Grand-Bigard. Ils songèrent que dans les autres maisons salésiennes de Belgique ils avaient des frères qui pouvaient facilement leur venir en aide, et ils les invitèrent.

Et voilà pourquoi, le 21 juin, la ville de Tournay voyait défiler dans ses rues, se dirigeant vers la gare, un fort groupe de jeunes gens conduits par trois ecclésiastiques. C'étaient les membres des confréries du S. Sacrement, de S. Joseph et de S. Louis de Gonzague, qui, pour fêter S. Louis, allaient faire leur promenade annuelle, tout en accomplissant un acte de charité. Le voyage jusque Bruxelles fut, vous le pensez bien, fertile en épisodes de tout genre. A la station nous rencontrâmes l'aimable P. Renaud qui avait été délégué pour nous recevoir et nous indiquer le chemin. A sa suite, nous faisons le tour des boulevards, nous passons devant le palais de Justice, superbe et gigantesque monument qui domine toute la ville, et nous visitons la basilique de Sainte Gudule, remarquable par son architecture et ses sculptures. Un verre de bière bien mérité nous permet d'aller d'un pas allègre à travers les rues et d'arriver sans trop de peine à Koekelberg, où la Belgique Chrétienne s'apprête à élever au

Sacré-Cœur une très belle basilique qui sera un monument national.

Mais qu'est-ce donc que ce brouhaha que nous entendons ? Oh ! presque rien ! une petite surprise que nous a ménagée M. Chevet, notre hôte de Grand-Bigard. Il s'annonce avec tous ses scolastiques, et en même temps, arrivent trente-cinq camarades de la maison de Liège, confrères du Saint Sacrement, qui, comme nous, viennent faire leur promenade annuelle aux pieds du Sacré-Cœur. On se félicite, on fraternise et l'on songe à reprendre la route à travers champs vers le but du voyage. Le chemin paraît court lorsqu'on est avec de bons amis. Un court arrêt à l'église paroissiale de Grand-Bigard, et nous sommes bientôt rendus à la Maison où nous arrivons presque à l'heure de nous mettre à table. Je ne te ferai point, mon ami, assister à notre repas du soir ; comme tous les repas où règne la cordialité, il fut joyeux.

Après une journée d'ardent soleil, il fait si bon respirer l'air frais du soir que personne ne résiste au plaisir de s'en emplir les poumons avant d'aller prendre un peu de repos. Puis tout le monde se posait cette question : « Où et comment allons-nous nous coucher ? nous sommes si nombreux ! » Notre hôte a songé à tout : les uns trouvent par terre une excellente paillasse et s'y allongent : d'autres plus favorisés s'enfoncent dans de bons lits que les chers Frères, nos voisins, ont aimablement mis à notre disposition.

L'aurore paraît, le soleil luit. *Benedicamus Domino — Deo gratias*. On s'habille, on descend pour assister à la sainte messe, et l'on prie, l'on communie, l'on chante de bouche et de cœur. La journée commence ainsi dans la joie ; joie et paix de l'âme sans laquelle toute autre joie sonne faux ; elle continuera dans l'allégresse.

A neuf heures, grand'messe chantée par M. le

curé de Grand-Bigard, grand ami de l'Œuvre de D. Bosco : il est de toutes les fêtes. J'ai ouï dire que lorsqu'il quitte la maison salésienne il y laisse la moitié de son cœur ; il l'y laisserait tout entier s'il n'avait pas besoin de l'autre moitié pour le soin de ses ouailles. Il est inutile de dire que l'exécution du plain-chant et de la musique fut rendue d'une manière impeccable. Au premier rang dans l'assistance se trouvait Madame Mention, la fondatrice de la maison, qui en reste la dévouée bienfaitrice. Elle n'en pouvait croire ses oreilles ni ses yeux : jamais dans la chapelle qu'elle a élevée à la gloire du Cœur de Jésus, elle n'avait entendu retentir de tels accords.

Les derniers échos se sont tus dans la chapelle, les lumières sont éteintes, tout le monde est sorti en béniissant Dieu.

Mme Mention voulait, je crois, conquérir l'affection et la reconnaissance de tous les enfants, et elle y réussit, car elle nous prodigua durant toute la journée les marques de sa maternelle bonté. Ce fut d'abord l'autorisation de se promener dans sa propriété ; elle-même en vint ouvrir les portes, et les courses folles à travers les hautes herbes et les bois commencèrent. Ce fut ensuite la dévastation pour ainsi dire complète de tous les arbustes et arbrisseaux fruitiers. Pauvres fraisiers qui n'ont pu résister aux assauts qu'on leur a fait subir et qui se sont vus dépouiller de leurs gros et savoureux fruits ! Et le plus beau, c'est que la bonne Mme Mention indiquait les meilleurs endroits : « Petits, petits, disait-elle, par ici, voici le bon coin.... Inutile de vous engager par là où il n'y a plus rien à glaner... » Après les fraises, les fleurs : on avait reçu presque l'ordre de tout dévaliser. Il y eut des roses et des œillets pour tout le monde, du myosotis pour quelques-uns....

Nous sortons du jardin, et comme l'heure du dîner n'était pas encore venue, une petite excursion aux alentours s'organise ; des groupes se forment et se dirigent du côté de la chapelle de Sainte Wivine, C'est une sainte de Flandre, fondatrice d'un monastère dont on retrouve les dernières ruines chez les Frères, nos voisins. Elle fit du bien durant sa vie et continue à en faire après sa mort, témoin la confiance qu'ont en elle les gens du pays. Ils prient leur sainte, viennent en pèlerinage à sa chapelle dont ils font plusieurs fois le tour en priant, boivent de l'eau à la fontaine qui coule sans cesse et s'en retournent consolés et pleins de foi comme ils étaient venus. Nous aussi, nous accomplissons ces saints exercices de notre mieux, et nous revenons sur nos pas : c'était l'heure du dîner et tout le monde y fit honneur, tu peux m'en croire.

Un grand dîner comme le nôtre ne finit point sans toasts ; il y en eut, mais je veux surtout signaler celui de M. Chevet qui nous annonça qu'il venait d'écrire à notre Vénéral Supérieur Général, Dom Rua, à l'occasion de sa fête, et de lui offrir au nom de M. l'Inspecteur, D. Scaloni, du directeur de la maison de Tournay, des confrères de Liège et de Tournay qui ont accompagné leurs enfants, des scolastiques de Grand-Bigard et de leurs professeurs, nos vœux et nos plus ferventes prières.

Sa pensée eut de l'écho dans tous les cœurs ; les applaudissements qui l'accueillirent en furent le témoignage.

Nous repartons de plus belle à travers bois et hautesherbes. Quelles belles courses ! Puis nous venons nous placer, par groupes, devant l'objectif d'un appareil photographique.

Tout a une fin : il faut déjà songer au départ, mais avant, nous voulons prendre congé des bons frères ; ils se sont mis si aimablement à la disposition de notre hôte pour nous héberger, que nous leur devons au moins cette marque de reconnaissance. Notre vénéré Inspecteur se fait notre interprète auprès du Frère Directeur et le remercie pour nous tous.

C'est le départ, mais il n'est point triste comme ceux qui se font sans espoir de retour. Nous avons encore bien des éclats de rire en réserve, bien des paroles à dire, bien des refrains à chanter jusqu'à onze heures du soir, moment où nous descendrons à peine du train.

Les aimables scolastiques de Grand-Bigard, qui nous avaient accompagnés une partie du chemin, nous ont fait leurs adieux. Les Liégeois sont partis d'un autre côté, et voilà que le tram emporte le Tournaysiens vers Bruxelles où il les dépose. Un tour de ville à la lueur des becs de gaz nous procure le plaisir de voir, en passant, l'Hôtel de Ville, la Maison du Roi, de belles rues, de splendides magasins, d'originales boutiques, etc.

Cependant, à l'heure fixée, 10 h 03, nous enjambons le marche-pied du train qui nous emmène rapidement. On convient de faire, en route, la prière du soir qui est précédée, tout comme à l'Oratoire, du chant d'un cantique : « Souvenez-vous ô tendre mère. »

— Tournay ! Tout le monde descend ! ».... Un peu de bruit, comme des ailes qui se secouent, quelques bâillements, quelques étirages de bras, et en route pour la Maison S. Charles où nous parvenons quelques instants avant minuit. Et puis.... bonsoir ! On va dormir sur les deux oreilles.

— Et maintenant me demandes-tu, que vous reste-t-il à tous de cette belle promenade ?

— Mon cher ami, nous gardons le charme du souvenir et de la reconnaissance : c'est bien quelque chose. Oui, souvenir et reconnaissance resteront, et quand nous serons plus âgés, et même vieux, que nous nous retrouverons aux réunions des anciens, ceux qui auront encore une bonne mémoire et conserveront le souvenir, se diront entre eux : « Te rappelles-tu des 21 et 22 juin 1906 ? Quelle splendide promenade nous avons faite en ces deux inoubliables journées ! Et ceci !.. et cela !! Et vous, M. le Directeur, vous en souvenez-vous ? Et nous verrons une tête vénérable, éclairée de son bon sourire d'autrefois, encadrée seulement d'une chevelure encore plus argentée, et nous l'entendrons nous dire : « Oui, mes bons amis, mes enfants, oui, je m'en souviens ! » Et nous, encore naïfs, quoique déjà vieillissés, nous nous tournerons vers les jeunes qui auront pris notre place et nous leur dirons : « Aimez vos dévoués maîtres comme nous les aimons et que votre reconnaissance, si elle ne peut pas la

surpasser, du moins égale celle que nous leur conserverons durant toute notre vie.

TURIN. — A peine notre bon Père Dom Rua avait-il eu connaissance de l'horrible désastre causé sur les côtes d'Espagne par le naufrage du vapeur *Sirio*, qu'il télégraphiait immédiatement à M. l'Inspecteur des Maisons salésiennes d'Espagne, Dom Ricaldone de recevoir dans ses différents établissements le plus grand nombre possible d'enfants sauvés de la catastrophe et devenus orphelins. En même temps il faisait savoir à la Direction Générale de la Navigation italienne à Gênes qu'il ouvrait toute grande la porte de l'Oratoire Saint-François de Sales à Turin.

— Dans la première quinzaine d'août ont eu lieu au Valdocco les examens théoriques et pratiques des jeunes apprentis. Ces examens ont été passés devant des maîtres de la ville habiles dans leur art qui se sont pour ainsi dire montrés étonnés des réels progrès des apprentis et de la valeur des travaux qu'on soumettait à leur juste et sérieuse appréciation. Durant le même temps les étudiants passaient devant une commission de professeurs pris en dehors de l'Oratoire leurs examens de fin d'année. Eux aussi ont mérité des éloges.

— Comme nous l'annoncions dans le dernier *Bulletin*, Dom Malan, Inspecteur du Matto Grosso, est arrivé à l'Oratoire du Valdocco où se trouvaient déjà différents autres Inspecteurs de l'Amérique. Il s'est fait accompagner dans ce long voyage, qu'il entreprend pour recueillir des ressources et du personnel, par un des 36 jeunes *Bororos* que comprend la *Colonie du Sacré Cœur*, sans compter leurs parents. Le jeune *Miguel*, d'environ 14 ans est fort développé pour son âge, tant au physique qu'au moral. Il est vraiment étonnant de constater que les fatigues de nos chers Missionnaires ont déjà produit un fruit si noble et si précoce. Bien élevé, d'une piété fervente, Miguel manifeste un vif désir d'apprendre de plus en plus. Nous en donnerons la photographie et d'autres détails dans le prochain numéro.

Dom Malan compte repartir déjà dans le courant de ce mois d'Octobre. Nous prions les Coopérateurs et les bienfaiteurs qui auraient l'intention de lui remettre des offrandes ou des objets destinés à sa Mission si intéressante, de les faire parvenir à Dom Rua.

CHILI. — Deux télégrammes, envoyés l'un de Santiago, l'autre de Valparaiso, ont appris à Dom Rua que tous les confrères salésiens établis dans ces deux importantes villes ont échappé au terrible tremblement de terre qui tout récemment a occasionné tant de morts et tant de ruines dans ces régions.

ÉQUATEUR. — Au milieu des Jivaros. — Nous extrayons ces quelques lignes d'une lettre de Dom Mattana à Dom Rua.

« Nous sommes enfin parvenus, non sans beaucoup de difficultés, à terminer les deux routes que depuis tant de temps nous désirions ouvrir, dans le but de rendre plus commode l'entrée de la Mission aux tribus éloignées du centre de Gualaquiza, et nous pouvons dire les avoir faites nous mêmes...

« Ces routes sont d'une très grande importance, car la première ne nous met pas seulement en communication avec les diverses tribus jivaros, mais elle nous rend plus facile l'accès à la petite ville de *Loja* et avec les populations qui y font du trafic. La seconde s'enfonce dans la direction des tribus des *Chupianza*, *Mendez*, *Pongo chico* et *Ponco Grande*, c'est à dire, vers la frontière du Pérou....

« La Mission d'*Indanza* voit confirmée la nécessité de sa création, en songeant à plusieurs familles chrétiennes qui ont l'intention d'y émigrer, dès que la voie carrossable entreprise par le district de *Gualacco* sera mise en état.

« D'ici peu de jours nous partirons pour cet important district, et d'accord avec les Autorités foncièrement catholiques de *Gualacco* et des pays environnants, nous choisirons dans les forêts *Indanzegne*, l'endroit le plus favorable pour y établir la nouvelle colonie....

PAGE À RELIRE

En face de la persécution.

Disons-le bien vite et bien haut. Devant l'orage qui s'amoncelle, nous ne sentons fléchir ni notre courage, ni notre espérance. C'est le propre de la société chrétienne de prendre des forces et de grandir dans l'épreuve et dans la douleur, car elles sont, aux yeux de Dieu, une expiation pour les pécheurs et pour les fidèles un mérite. Aussi rien ne nous intimidera dans cette lutte, rien ne nous fera reculer. Nous nous dresserons en toute occasion et sans cesse devant le despotisme jacobin pour lui crier : Liberté ! pour revendiquer notre droit sacré de confesser et d'enseigner notre foi. Les tyrans nous feront taire un moment peut-être par la force. Qu'importe ! Muets et baillonnés, nous nous rappellerions la force inébranlable du catholicisme et la pérennité de son Église, toujours debout après des siècles de persécutions, et cette heure ne nous ferait pas douter du triomphe final de la vérité, pas plus qu'un nuage ne fait douter du soleil.

Fr. Coppée.